

# La Reconstruction Chrétienne de Tyler contre les Pluralistes

Par Roger Schultz et T.E. Wilder — *Contra Mundum*, n° 1, automne 1991

Compte rendu du *Political Polytheism: The Myth of Pluralism* [Polythéisme politique : Le mythe du pluralisme], par Gary North (Tyler Texas : Institute for Christian Economics, 1989) xxiv, 773 pages, index.

Dans *Political Polytheism*, North attaque et procède à l'écrasement de tous les pluralistes et compromis, des auteurs de la Constitution américaine à Cornelius Van Til et Francis Schaeffer, en passant par les historiens néo-évangéliques contemporains. Ce livre, qui s'inscrit dans le cadre du dialogue sur les approches chrétiennes du gouvernement civil inspiré par *God and Politics* (Presbyterian and Reformed, 1989), propose une formule d'alliance et théocratique sans compromis pour l'Amérique.

Sous-titré « The Myth of Pluralism », *Political Polytheism* soutient que le pluralisme est une illusion, puisqu'il ne peut y avoir de terrain neutre. Il part implicitement du principe que toutes les relations, y compris les relations politiques, sont religieuses et reposent sur une base théologique et conventionnelle. Les États-Unis, par exemple, ostensiblement pluralistes, n'autorisent pas la polygamie, le sacrifice d'enfants ou le cannibalisme, toutes des pratiques religieuses. Ils n'autorisent pas non plus l'exonération fiscale de l'université Bob Jones en tant qu'entité religieuse légitime (alors qu'un coven de sorcières du Rhode Island a ce statut). Puisque la neutralité politique absolue dans les affaires religieuses est impossible, North soutient que le pluralisme pur est une fiction.

Une partie intéressante de cette discussion est le traitement du libertaire catholique romain Michael Novak et du théologien luthérien Richard John Neuhaus, tous deux partisans du pluralisme, qui sont populaires auprès des chrétiens conservateurs. North soutient que les arguments pluralistes sont enracinés dans une forme compromise de théologie – un « alliance à mi-chemin ».<sup>1</sup> La pensée de l'alliance à mi-chemin provient d'interprétations bibliques qui divisent l'Israël de l'ancienne alliance des nations de la nouvelle alliance de telle sorte que le modèle de loi et de sanctions de l'ancienne alliance de Dieu à l'égard de son peuple n'est plus en vigueur. (p. 121) Par essence, donc, les théologies de l'alliance à mi-chemin sont antithéonomiques et nient la validité de la loi de Dieu et de son

---

1 Dans l'usage du Nord, le terme « alliance à mi-chemin » est un terme de propagande abusive. En réalité, l'alliance à mi-chemin était une tentative de résoudre un problème sérieux qui s'est posé en Nouvelle-Angleterre du fait de l'échec des Églises congrégationalistes à résoudre les deux grands problèmes non résolus de la théologie réformée. Le premier problème était de savoir comment intégrer l'expérience spirituelle dans la théologie et l'ecclésiologie réformées. Sous l'influence des théologies volontaristes de théologiens tels que Perkins et Ames, le congrégationalisme a développé une idée de conversion, qui a fini par devenir une caractéristique majeure de l'évangélisme tel qu'il s'est développé aux États-Unis. Pour rejoindre une congrégation, il fallait être capable de raconter de manière convaincante une expérience de conversion. Le deuxième problème était de savoir comment distinguer l'appartenance à une église chrétienne de l'appartenance à un État chrétien. Il en résulta un nombre croissant de personnes qui, en tant que membres de la communauté, assistaient également aux services religieux, vivaient de la manière requise par les normes morales de l'Église et acceptaient les doctrines de l'Église. Mais parce qu'ils n'avaient pas fait l'expérience requise pour devenir membre de l'Église, ils ne pouvaient pas présenter leurs enfants au baptême. L'alliance à mi-chemin était l'arrangement par lequel ces personnes, à qui il ne manquait que l'expérience de la conversion, pouvaient faire baptiser leurs enfants.

gouvernement des nations par l'alliance. L'attaque de North contre la pensée de l'alliance à mi-chemin prend deux formes : il critique les points de vue des défenseurs notables du pluralisme à l'intérieur et à l'extérieur de l'église, et il donne un compte rendu historique hostile de l'établissement du pluralisme en Amérique. Soutenant que les compromis de type « alliance à mi-chemin » ne fonctionnent pas, North plaide pour des alliances civiles et ecclésiastiques véritablement bibliques.

### ***Le alliance biblique***

Le fondement de ces alliances et le point central de la première section du livre, « L'alliance Biblique », est le modèle biblique de l'alliance. Quiconque est familier avec les publications récentes de North connaît son modèle d'alliance en cinq points : 1) Transcendance, c'est-à-dire la présence de Dieu, 2) Hiérarchie de représentation et d'administration par laquelle le chef de l'alliance représente la communauté devant Dieu et agit en tant qu'autorité de Dieu sur elle, 3) Éthique, ou les termes de l'alliance, 4) Sanctions, positives et négatives, qui sont les récompenses pour le respect de l'alliance ou les punitions pour sa violation, et 5) Succession, comment l'alliance est transmise à ses héritiers. En appliquant cette formule à trois institutions de l'alliance : l'Église, la famille et l'État (la plus controversée des trois), North présente une approche « sans couture » de la reconstruction chrétienne, produisant une sotériologie, une ecclésiologie et une eschatologie intégrées qui sont explicitement calvinistes, conventionnelles et post-millénaires. Il faut cependant noter que le modèle d'alliance en cinq points que North utilise comme norme pour réformer la société et critiquer les générations passées n'a que quatre ans et n'est même pas accepté par tous les théonomistes (Bahnsen, par exemple, le rejette).

Pour mettre les États-Unis en conformité avec l'alliance biblique, North propose qu'une alliance nationale soit ajoutée à la Constitution. Ce pacte reconnaîtrait la souveraineté ultime de Dieu sur la nation, confesserait la subordination du peuple à Dieu par l'intermédiaire de ses dirigeants civils, imposerait la Bible comme loi fondamentale du pays et prescrirait un serment trinitaire et conventionnel aux magistrats civils. Ce serment d'examen religieux, administré par de nombreux États au cours de la période coloniale mais spécifiquement aboli par la Constitution fédérale, est l'élément essentiel de la vision de North en matière de réforme nationale.

Suivant un précédent de l'Ancien Testament, North décrit une société à deux niveaux tournant autour du serment d'essai. Les États-Unis, comme l'Israël d'autrefois, affirme-t-il, devraient être un havre et un sanctuaire pour tous les immigrants, car l'État devrait être aussi ouvert que l'Église. La profession du christianisme et l'adhésion à une église seraient toutefois une condition préalable à la citoyenneté et au droit de vote. North note qu'un « étranger » en Israël n'était pas autorisé à devenir juge civil avant d'avoir été circoncis, d'être devenu membre de la congrégation ecclésiastique et d'avoir formellement juré allégeance à Dieu, démontrant ainsi qu'il reconnaissait être sous l'alliance éternelle de Dieu. Tous les citoyens et les magistrats étaient donc soumis à une double autorité : civile et ecclésiastique. Le programme de réforme de North est intrinsèquement internationaliste et, en raison de l'accent mis sur le seul serment d'alliance, il ne semble accorder aucune valeur aux caractéristiques culturelles ou à l'identité nationale. (La quasi-totalité de la population d'Amérique latine serait éligible à la citoyenneté américaine immédiate). Il est nécessaire de le souligner car les opposants à la Reconstruction

chrétienne ont interprété à tort le mouvement comme nationaliste et fasciste. Mais pourquoi devrions-nous souhaiter voir l'Amérique se refaire à l'image de la Bolivie officiellement trinitaire ?<sup>2</sup>

### **Réponses manquantes**

L'alliance civil de North peut être utilement comparé aux vues de l'une de ses principales cibles, James Madison. Dans ses notes sur la controverse de l'établissement en Virginie, Madison a soutenu qu'un établissement chrétien était intrinsèquement imparfait puisque l'État ne pouvait pas déterminer ce qui constituait le véritable christianisme. « Qui ne voit pas que la même autorité qui peut établir le christianisme, à l'exclusion de toutes les autres religions », explique Madison dans sa version de la pente glissante, « peut établir avec la même facilité toute secte particulière de chrétiens, à l'exclusion de toutes les autres sectes ? ». Le pacte civil de North, qui utilise des normes doctrinales pour admettre certains et exclure d'autres de la participation politique, pourrait devenir de plus en plus restrictif, exclusif et arbitraire.

North doit fournir plus qu'un argument pour un certain test religieux ; il doit montrer que la justification suffisante pour avoir le test religieux justifie également son contenu spécifique. Il doit justifier la nécessité d'un serment trinitaire ; cela n'était certainement pas requis dans l'ancienne alliance, qui sert de modèle à North. De plus, à certains endroits, North propose la Bible comme document juridique de base, alors pourquoi pas un serment soutenant l'autorité de la Bible ? Certains trinitaires suivent des sources d'autorité, telles que la loi naturelle, qu'ils considèrent comme coordonnées à la Bible, tant en matière ecclésiastique que civile. (Les États-Unis posent un problème unique à cet égard, car ils contiennent de nombreuses sectes qui affirment la Bible, mais nient la Trinité, et de nombreuses dénominations qui sont trinitaires, mais nient l'infaillibilité biblique). Madison a fait valoir que le contenu des serments religieux était problématique ; étant donné l'importance de ces serments dans le système de North, il doit légitimer davantage sa forme de serment civil.

Nous devrions remarquer tout de suite un certain parallèle entre le concept de serment trinitaire et un élément fondamental de la théologie réformée. Les églises réformées acceptent le baptême effectué par d'autres églises s'il est fait au nom de la Trinité. Les réformés soutiennent que le baptême est un signe et un sceau non répétable de l'alliance et que la doctrine de la Trinité est la norme de validité de l'administration de ce signe et de ce sceau. Ainsi, dans un sens, la doctrine de la Trinité constitue la norme œcuménique de la théologie réformée. Ce n'est pas vraiment une norme œcuménique dans un autre sens, car la profession de la doctrine de la Trinité est loin d'être suffisante pour garantir l'adhésion d'un adulte à une Église réformée. En fait, certaines églises presbytériennes excommunient leurs membres pour avoir simplement assisté à une messe romaine. North peut-il faire appel au sacramentalisme réformé pour justifier l'utilisation de la doctrine de la Trinité comme critère d'entrée dans l'alliance civile ? Pas dans l'esprit des membres des églises non sacramentelles. Pour eux, la

---

2 Aujourd'hui, trente ans après la rédaction de cet article, il est clair que l'immigration étrangère est une stratégie primordiale des pluralistes pour détruire complètement le caractère chrétien d'un pays, que ce soit en envoyant des mahométans en Europe ou des catholiques romains latino-américains, effectivement païens, aux États-Unis en grand nombre.

profession de la Trinité est une norme arbitraire dans le sens où il existe des normes inférieures (par exemple, la profession d'une Dêité Créatrice) et supérieures (par exemple, le credo de Nicée) qui ont la même prétention *prima facie* à être le seuil d'admission à l'alliance civile.

Pour un modèle, North pourrait s'inspirer de sa croyance en une adhésion à deux niveaux dans l'église. Les membres ordinaires de l'église doivent seulement faire une profession doctrinale minimale et respecter la discipline de l'église. Ceux qui sont admis au gouvernement de l'Église (y compris au vote de la congrégation) doivent satisfaire au test de la norme doctrinale de l'Église entière. Ainsi, la faible norme doctrinale de l'alliance civile correspond à la faible norme doctrinale de l'alliance ecclésiastique (et la dîme correspond au paiement des impôts en tant qu'exigence de coordination). L'avantage de pouvoir incorporer de manière cohérente les normes réformées sur les sacrements revient également au Nord. Cependant, loin de résoudre le problème, cela soulève la question de l'adéquation d'un test trinitaire au niveau ecclésiastique. Un deuxième problème est la nécessité de montrer pourquoi le fonctionnaire civil ne doit satisfaire qu'aux qualifications minimales du membre de l'église de bas niveau, le serment trinitaire. Pourquoi le test pour un officier du gouvernement civil n'est-il pas parallèle à celui du gouvernement ecclésiastique ?

### ***Critique de Van Til***

Après avoir exposé son « alliance biblique », North consacre la section suivante à attaquer les partisans du « alliance à mi-chemin ». Bien que se réclamant de Cornelius Van Til, North s'en est progressivement éloigné au cours des dernières années, un processus qui n'est pas encore achevé. Une étude du grand nombre de livres gras que North a écrits au fil des ans montre l'ampleur et l'intensité de son application de la pensée de Van Til à de nombreuses questions. Étant donné la remarquable puissance intellectuelle de North et son refus d'ignorer les difficultés théologiques, toute lacune de la pensée de Van Til dans ces domaines était sûre de se manifester ; les sucs mentaux de North ne pouvaient que briser les autres vantilliennes à terme. North voit Van Til comme un homme qui a appliqué une critique d'une efficacité unique aux prétentions du pluralisme, mais qui n'a pas réussi à proposer un remplacement du pluralisme dans le domaine critique de l'alliance civile.

Si l'on évalue Van Til en fonction des cinq points de l'alliance, North constate qu'il n'est pas à la hauteur. Van Til était solide sur le premier point de l'alliance, la transcendance, car la souveraineté absolue de Dieu était au cœur de sa méthode. Il a partiellement identifié et suivi les deuxième et troisième points, la hiérarchie et l'éthique. Aux quatrième et cinquième points, sanctions et continuité, Van Til était hostile, enseignant un amillennialisme qui « niait la cause et l'effet moral dans l'histoire. » (p. 141) North le dit sans ambages : « Van Til, comme tous les amillénaristes non-théonomiques, avait un concept radicalement anti-historique de l'éthique de l'alliance, et cela a conduit Van Til, comme tous les amillénaristes non-théonomiques, à l'antinomianisme. » (p. 138) Tout en refusant toute zone de neutralité où l'humanisme pourrait s'épanouir, Van Til enseignait encore que dans la société et dans l'histoire, il y a une déconnexion entre les règles de Dieu et les résultats concrets. Il a essayé de justifier cette déconnexion par la doctrine de la Grâce commune, selon laquelle Dieu annule en quelque sorte les antithèses entre le respect et la rupture de l'alliance. Le résumé de North : « Van Til était une victime

classique de la schizophrénie intellectuelle, une schizophrénie produite par son amillennialisme. Il s'est trompé sur le point cinq de l'alliance, et les points deux à quatre ont également basculé. » (p.161).

Bien que North lise Van Til comme un théologien de la souveraineté divine, il semble parfois hésiter sur le premier point de l'alliance également. Dans « The Problem of Theological Paradox », par exemple, dans un ouvrage édité par North, John Frame a souligné le rôle du paradoxe et de la « contradiction apparente » dans la théologie de la Bible de Van Til.<sup>3</sup> Cet accent mis sur le paradoxe a été une cause majeure de la controverse entre Van Til et Gordon Clark sur les doctrines de la grâce commune et de la prédestination au milieu des années 1940. Dans *Dominion and Common Grace*, North attaque le concept de grâce commune de Van Til et se range du côté du théologien réformé Herman Hoeksema.

North a ensuite un problème. Il se dit disciple de Van Til et pourtant il veut corriger Van Til par le biais du rejet de la théologie de la grâce commune par Hoeksema. Contrairement à ce que North voudrait croire, mais comme Hoeksema l'explique clairement (« The Text of a Complaint » - A Critique),<sup>4</sup> le message et la méthode de la Grâce commune de Van Til sont enracinés dans son traitement du premier point de l'alliance, la souveraineté divine, dans une dialectique basée sur le paradoxe qui, à partir de là, imprègne toute sa pensée.<sup>5</sup>

### **Critique de Schaeffer**

Frances Schaeffer est le suivant. Bien qu'il le défende initialement contre ses détracteurs néo-évangéliques, North reproche à Schaeffer d'être incohérent. En essayant d'argumenter avec les non-chrétiens sur un terrain neutre, il a refusé de commencer par la Bible en tant que parole de Dieu s'auto-attestant. Silencieux sur la théonomie (même s'il a beaucoup emprunté aux auteurs reconstructionnistes), la prédestination, le baptême des enfants, ses racines présuppositionnelles (il a étudié sous la direction de Van Til), et son association avec les presbytériens de Carl McIntyre, Schaeffer semble dissimuler ses racines réformées.

Pourtant, North est indûment dur envers Schaeffer. De la même manière que Van Til prétendait n'être qu'un apologiste, Schaeffer prétendait être un évangéliste. En outre, Schaeffer a mis l'accent sur l'application continue des sanctions de l'alliance de Dieu, tant dans l'église que dans la société. Quiconque en doute devrait lire *Death in the City* pour y trouver l'application du message de Jérémie à notre situation actuelle d'apostasie. Le reste de la critique de North, selon laquelle Schaeffer a refusé d'accepter la théonomie et a par conséquent sombré dans le pluralisme, est peut-être vrai, mais il est difficile de se plaindre de l'énorme héritage évangélique et apologétique de Schaeffer.

---

3 Gary North, ed., *Foundations of Christian Scholarship : Essays in the Van Til Perspective*, (Vallecito, CA : Ross House Books, 1979).

4 En 1944, Herman Hoeksema a écrit une série d'articles dans *The Standard Bearer* sur la tentative de certains professeurs du Westminster Seminary, R. B. Kuiper, C. Van Til et N. B. Stonehouse, de retirer Gordon Clark du ministère de l'Église presbytérienne orthodoxe, au motif qu'en cherchant une interprétation rationnellement cohérente de la Scripture, Clark était un rationaliste et un antinomien.

5 Publié par la Theological School of the Protestant Reformed Churches, Grandville, Michigan.

## **L'alliance à mi-chemin**

Dans une excellente section intitulée « Historiographie de « l'alliance à mi-chemin », North s'en prend aux historiens néo-évangéliques George Marsden, Mark Noll et Nathan Hatch. Leur livre, *Search For A Christian America*, a mis à mal les premiers chrétiens américains parce qu'ils n'ont pas su se conformer aux normes évangéliques du vingtième siècle. Ils affirment que les puritains sont de mauvais exemples pour les chrétiens parce qu'ils ont essayé d'appliquer la Bible à la société plutôt que de créer un ordre pluraliste et séculier. North, qui est un expert de l'histoire puritaine, réfute habilement ces arguments, montre leur origine (il y a un excellent appendice sur l'influence de H.R. Niebuhr) et brosse un tableau convaincant de la société puritaine.

Dans d'autres domaines, North fait un travail moins bon avec les historiens. Il emprunte le thème de « l'Amérique non chrétienne » (selon lequel les chrétiens des premiers temps de l'Amérique étaient désespérément compromis) dans son propre traitement de la Révolution américaine. Il ignore *Seeds of Secularization* de Gary Scott Smith, un ouvrage majeur sur le pluralisme. (North fait référence à cet ouvrage, mais ne l'a manifestement pas lu. Smith a également édité *God and Politics*). Smith soutient que la sécularisation aux États-Unis a commencé lorsque les calvinistes ont essayé de dominer la culture. En documentant la montée en puissance de la National Reform Association, une organisation à large base (comprenant Charles Hodge) qui a essayé d'établir un amendement chrétien à la Constitution, Smith soutient « qu'ils ont confondu la théocratie de l'Ancien Testament avec le modèle pluraliste de gouvernement civil enseigné par le Nouveau Testament ». North aurait pu grandement améliorer P.P. en discutant de la N.R.A. et de la thèse stimulante, quoique douteuse, de Smith. Le traitement par North des historiens évangéliques modernes est perspicace mais limité.

## **Chevels à bascule**

La troisième section de *Political Polytheism*, intitulée « L'alliance Apostat », s'attaque aux auteurs de la Constitution américaine. Selon North, la fascination pour le déisme newtonien, la loi naturelle et l'enthousiasme du Great Awakening ont sérieusement érodé les fondements de l'alliance de l'Amérique au XVIIIe siècle. Finalement, les dirigeants révolutionnaires, produits de ce déclin, ont délibérément conspiré pour déchristianiser l'Amérique en créant une Constitution qui était une « alliance *athée et humaniste* » (c'est North qui souligne). Ils ont substitué au christianisme biblique une religion pluraliste, déiste, maçonnique et unitarienne. De la même manière que Charles Beard a proposé une interprétation révolutionnaire de la Constitution, North innove en proposant une interprétation radicale, fondée sur l'alliance, de la Constitution et de ses rédacteurs.

North rassemble d'excellentes preuves pour étayer sa thèse sur les changements en Amérique et le « coup » constitutionnel. Le plus utile est la discussion sur les serments religieux (au centre de l'argument de P.P.) qui, bien qu'exigés dans la plupart des états, ont été spécifiquement abandonnés sous la constitution fédérale. North soutient également que la doctrine de la souveraineté populaire, vue dans « we the people », montre comment la Constitution a créé une nouvelle autorité autonome et transcendante pour la nation. North inclut également d'intéressantes esquisses des convictions religieuses des auteurs de la Constitution ; Washington (un franc-maçon), par exemple, évitait

délibérément de communier. Les avertissements inquiétants lancés par les anti-fédéralistes, notamment Patrick Henry, qui « sentait le rat à Philadelphie », sur l'orientation étatiste et humaniste de la nouvelle Constitution, contribuent à étayer les arguments de North.

Malheureusement, « l'alliance apostat » présente de nombreux problèmes. North suggère que toutes les tentatives d'utiliser la loi naturelle sont des exemples de compromis et/ou d'apostasie. Ce n'est pas vrai. Si certains chrétiens se sont sans aucun doute trop appuyés sur la loi naturelle dans leurs théories politiques, ils ont reconnu l'autorité suprême des Écritures et ont utilisé la loi naturelle pour illustrer les vérités bibliques, persuader les non-croyants ou rechercher un terrain d'entente. Leur utilisation de la loi naturelle n'était pas plus sinistre que la pratique des économistes chrétiens conservateurs actuels, tels que North, qui étayaient leurs arguments avec des citations d'économistes autrichiens non chrétiens.

Ou, permettez-moi d'utiliser un autre exemple : il y a quelques années, une organisation dispensationaliste appelée Go Ministries a exposé les Reconstructionnistes autour du terme « changement de paradigme ». Arguant que ce terme a été développé par un philosophe des sciences non-chrétien et a été utilisé par les New Agers, ils ont conclu que les Reconstructionnistes qui se réfèrent constamment aux paradigmes doivent être des New Agers. Ils ont même créé une petite caricature d'un « bus de reconstruction chrétienne » empruntant la « route de l'enfer du changement de paradigme ». De la même manière, North dépeint les chrétiens coloniaux sur la route de la loi naturelle vers l'unitarisme et la franc-maçonnerie. Et puis, parfois, il s'embrouille et fait l'éloge des gens qui utilisent le droit naturel, comme lorsqu'il félicite Patrick Henry pour avoir distribué des copies de *l'Analogie* de Joseph Butler.

Fidèle à sa tendance à identifier les principaux méchants de l'histoire, North se lance dans une diatribe contre Isaac Newton.<sup>6</sup> Citant de nombreuses études qui, une fois consultées, s'avèrent contredire l'interprétation que North fait de Newton, il accuse ce dernier de jeter les bases de l'athéisme moderne. Citant de nombreuses études qui, lorsqu'on les consulte, contredisent l'interprétation de Newton, il accuse ce dernier d'avoir jeté les bases de l'athéisme moderne. Il voit en Newton la source du rationalisme qui l'a en fait précédé d'un siècle dans la théologie anglicane, il confond la physique newtonienne avec le mécanisme de Descartes et de ses disciples continentaux auxquels Newton s'opposait, et il accuse Newton d'avoir des opinions déistes, bien que North ne soit manifestement pas familier avec ce que les déistes croyaient. Il s'étend sur le rejet supposé par Newton d'une Providence divine significative, ignorant les écrits historiques de Newton qui sont pleins de cette doctrine.

---

6 Par exemple, « C'est Isaac Newton qui, plus que tout autre personnage, a rendu possible le changement idéologique de l'Occident, à l'échelle de la culture, du trinitarisme au déisme, et de là à l'athéisme ». (p. 369) Mais d'autres interprétations ont été faites, comme par C. FitzSimons Allison : « La nouvelle école de pensée qui a surgi pendant la guerre civile anglaise ... était représentée, entre autres, par des figures aussi disparates que Jeremy Taylor, Henry Hammond, Herbert Thorndike, George Bull et Richard Baxter. Parmi les étudiants qui ont suivi cette période, seul Samuel Taylor Coleridge offre une critique responsable de la théologie de Jeremy Taylor. C'est Coleridge qui a observé avec acuité : Le socinianisme est une déduction aussi inévitable du schéma de Taylor que le déisme et l'athéisme le sont du sociénianisme. Cette remarque n'expose pas seulement le défaut fatal de la propre théologie de Taylor, mais résume aussi la tendance de l'orthodoxie au début de la période caroline à un moralisme et un déisme au XVIIIe siècle, puis au sécularisme des XIXe et XXe siècles. » (*The Rise of Moralism : The Proclamation of the Gospel from Hooker to Baxter*, Morehouse Barlow Co., Inc. 1966). Qui est le principal représentant de ce moralisme d'alliance aujourd'hui ? C'est Norman Shepherd, défendu par Gary North !

Des erreurs apparaissent tout au long de son exposé. Il affirme, par exemple, que ce n'est qu'avec l'achat des papiers de Newton par Keynes que le public savant a appris l'existence de l'alchimie de Newton, alors qu'en 1888, Cambridge University Press a publié un catalogue des livres et des papiers de Newton à Portsmouth, y compris les travaux sur l'alchimie. (Il est intéressant de noter que les ouvrages hermétiques, roscrétiens et alchimiques en anglais de sa bibliothèque ont été publiés à l'époque de Cromwell). En décrivant le « personnalisme cosmique » (en fait un bon terme pour la science de Newton) des puritains, bientôt corrompus par le newtonianisme, North supprime l'information selon laquelle une source majeure pour l'alchimie de Newton était le fils américain d'un divin puritain, George Starkey, qui prétendait avoir appris son alchimie d'un adepte de la Nouvelle-Angleterre.<sup>7</sup> North passe sous silence les parallèles entre le révisionnisme chronologique de Newton et le sien. North n'est pas familier avec la dernière décennie de recherche newtonienne. En fait, la plupart de ce qu'il dit sur Newton est faux.

Un autre problème de cette section est l'accent fantaisiste que North met sur une conspiration maçonnique. Soutenant que la maçonnerie « est le chaînon manquant » (c'est lui qui souligne) dans l'historiographie américaine, North affirme que Washington, Franklin et leurs frères de loge ont comploté pour faire de la Constitution un « *document séculier, humaniste et d'alliance* » (c'est lui qui souligne). Pour démontrer la contribution de la loge à l'histoire américaine, P.P. s'appuie sur des historiens maçonniques qui, même North le concède, ne sont pas les plus fiables. En plaidant pour une maçonnerie monolithique, North ne mentionne pas que les organisations maçonniques ont connu de sérieuses luttes de pouvoir (Franklin a été évincé du pouvoir à Philadelphie) et étaient divisées sur les questions politiques (les maçons ont combattu des deux côtés pendant la Révolution et la ratification de la Constitution). Il ne prouve pas non plus que les francs-maçons étaient des conspirateurs et des révolutionnaires convaincus ; la plupart d'entre eux considéraient probablement la loge comme un simple club social. Reconnaisant ces problèmes, North commence à s'abriter sur l'angle de la conspiration, arguant que la vision maçonnique du monde a au moins « façonné les termes du discours judiciaire et politique ». Malheureusement, North nuit à sa crédibilité et à l'argumentation du livre en poursuivant les maçons dans les ruelles de l'histoire américaine.<sup>8</sup>

7 Gale E. Christianson, *In the Presence of the Creator : Isaac Newton and His Times*, (New York : The Free Press, 1984), p. 232. L'adepte est identifié par Christianson comme étant « probablement John Winthrop, Jr ». La référence aux puritains à ce sujet est PP p. 347.

8 Le récit de North sur l'histoire maçonnique est biaisé, fantaisiste et plein d'erreurs. Pour les débuts de la maçonnerie, il s'appuie sur le récit des historiens kooks Baigent et Leigh dans leur ouvrage *Temple and Lodge*. La maçonnerie moderne a été fondée en Écosse dans les années 1590 par le maître des travaux du roi William Schaw, un catholique romain. Pendant son premier siècle, la plupart de ses membres étaient presbytériens. North affirme que « la franc-maçonnerie moderne a commencé comme un 'culte de la science newtonienne' ». (p. 476) North fait grand cas de Robert Moray. « Le premier Anglais à être initié à cette ancienne forme de franc-maçonnerie... le 20 mai 1641 » et « l'un des fondateurs de la Royal Society ». (p. 476) Moray était, en fait, écossais, et semble avoir été, à ses débuts, ingénieur en bâtiment. Il fit son service militaire en France, mais revint en Écosse pour rejoindre la rébellion contre Charles Ier (peut-être en tant qu'agent français) et fut nommé quartier-maître général de l'armée covenanter en 1640. David Stevenson, dans son histoire de la maçonnerie écossaise, rapporte que « le quartier-maître général était chargé d'établir les camps et les fortifications, tâches qui nécessitaient des connaissances en matière d'arpentage et autres sujets mathématiques et techniques. » (*Les origines de la franc-maçonnerie : Scotland's Century 1590-1710* Cambridge University Press, 1988, p. 167) Le 20 mai 1641, Moray et le général d'artillerie covenanter Alexander Hamilton sont admis à la loge d'Édimbourg par des membres servant dans l'armée. Il retourne ensuite du côté royaliste et participe à la « révolte de Glencairn » dans les Highlands en 1653-4. Après la Restauration en 1660, il vit principalement à Londres.



North soutient également que 1787 a été un tournant pour l'Église presbytérienne. Les synodes presbytériens se sont réunis à Philadelphie, par coïncidence, au même moment que la Convention constitutionnelle. Un an plus tard, ils sont retournés à Philadelphie pour ratifier une nouvelle constitution, donnant plus de pouvoirs à une Assemblée générale, et pour réviser les Normes de Westminster sur la séparation de l'Église et de l'État. North considère que cela fait partie du même mouvement, voire de la même conspiration, qui a conduit à la déchristianisation du royaume civil.

L'argumentation de North est faible, du moins à en juger par son traitement de John Witherspoon, qu'il considère comme le catalyseur de l'apostasie de l'église presbytérienne. North s'appuie entièrement sur des comptes rendus partiels et de seconde main de Witherspoon, l'un par un historien presbytérien libéral et l'autre par un auteur néo-évangélique qu'il avait déjà dénoncé. Witherspoon ne voulait pas centraliser, libéraliser et bureaucratier l'église presbytérienne, comme le laisse entendre North. Il avait dirigé les presbytériens orthodoxes contre les « modérés » qui contrôlaient l'Église d'Écosse et connaissait bien la tyrannie ecclésiastique, d'où son insistance sur la « liberté de conscience » et sa méfiance à l'égard des établissements religieux. S'il est vrai qu'il citait des auteurs des Lumières, une lecture même superficielle des livres et des sermons de Witherspoon prouverait son orthodoxie et sa confiance ultime dans les Écritures. En fait, Witherspoon s'en sortirait plutôt bien selon les normes d'alliance en cinq points de North ; il était résolument post-millénaire et croyait que les nations recevaient les bénédictions et les malédictions de Dieu. Bien que critiqué pour son pluralisme religieux, la position de Witherspoon est très similaire à celle de North : Witherspoon souhaitait un commonwealth chrétien, sans église d'État, où toutes les confessions chrétiennes pratiqueraient librement leur culte. L'accent mis par North sur l'année 1787 comme étant le début des problèmes de l'Amérique est unique.

Admettant qu'il « rompt avec tout le monde », North note brièvement, et poliment (!), ses différences avec C. Gregg Singer, M.E. Bradford, John Eidsmoe, et Gary Amos, historiens chrétiens conservateurs qui sont généralement favorables aux auteurs et à la Constitution. Il ajoute une annexe spéciale sur « Rushdoony on the Constitution » pour montrer sa distance par rapport à la position pro-Constitution de Chalcedon. Ce que North ne dit pas, c'est à quel point il a rompu avec Gary North. Pour un bon exemple de la position que North ridiculise maintenant, lisez son « The Declaration of Independence as a Conservative Document », *Journal of Christian Reconstruction* 3:1 (Summer, 1976) : 94-115. Le Nord de 1989 est radicalement différent de celui de 1976. Bien que je continue à croire que l'ancien Nord est plus persuasif, le nouveau Nord, malgré les défauts de P.P., obligera de nombreux chrétiens à réévaluer la Constitution de manière critique.

---

(Stevenson, p. 168). Tout cet aspect de sa carrière est omis par North. North prétend que « Jonathan Belcher fut le premier franc-maçon des colonies, ayant été initié à Londres en 1704. Il était littéralement le pionnier. » (p. 548) North l'appelle « la force motrice du développement du Collège du New Jersey » (p. 547). En fait, les premiers francs-maçons connus en Amérique étaient John Forbes et John Skene qui étaient déjà membres de la loge Aberdeen en 1670 et qui ont émigré au New Jersey dans les années 1680. (Stevenson, pp. 203-204) Ils étaient quakers. En comparaison, les *Principia* de Newton ont été publiés en 1687.

## **Le programme de North**

Dans la dernière section de *Political Polytheism*, intitulée « Restaurer l'alliance nationale », North expose comment une alliance biblique pourrait être établie. Son espoir est ancré dans le renouveau, plus précisément dans la conversion généralisée au christianisme attendue par les postmillénaristes. North estime que 75 à 80 % de la population adulte devrait accepter l'alliance biblique pour qu'elle soit viable. Il dédramatise la politique : « Toute révolution a besoin de slogans. Voici le mien : la politique quatrième ». L'ordre du renouveau est la foi personnelle, puis l'Église, puis la famille, et enfin la société, en commençant par le niveau local. La vision de North pour la politique chrétienne est basée sur un renouveau, et il appelle souvent à un renouveau ou exprime son espoir pour un renouveau. Il est surprenant qu'il n'ait pas de théologie du renouveau. De plus, il n'aime pas les réveils passés, en particulier le réveil le plus paradigmatique, le Grand Réveil. L'espoir clair de North, cependant, est qu'après des conversions massives au christianisme et la réforme de l'Église et du foyer, les croyants mettraient en œuvre une alliance biblique au niveau national.

Bien qu'en tant qu'exploration de la théorie sociale, *Political Polytheism* soit un excellent ouvrage, son format et son style posent quelques problèmes généraux. North mérite à nouveau sa réputation de « Gary l'effrayant » avec sa rhétorique vigoureuse. Il aurait un public plus large s'il était, disons, plus sympathique. Ses fréquents passages à un mode d'écriture conspirationniste nuisent également à son efficacité. En outre, le livre est trop long. La plupart des sujets que North traite en détail apparaissent à plusieurs endroits. Cette désorganisation fait qu'il est difficile de trouver et d'évaluer ses points de vue, car les qualificatifs importants peuvent se trouver 150 pages plus loin. Avec une meilleure organisation et en évitant les répétitions, il aurait pu réduire le livre d'une centaine de pages ou se concentrer sur les questions qui demandent encore plus de clarté.

Peut-être North a-t-il précipité son travail en raison de l'urgence de l'heure. Pour North, il y a un besoin désespéré d'un « plan » biblique et chrétien cohérent pour la restauration nationale. La loi naturelle est morte ; les humanistes l'ont abandonnée et les chrétiens s'en détournent de plus en plus. Le résultat pour North est que la Constitution est en train d'être délégitimée intellectuellement et qu'elle est à bout de souffle. Et puisque Dieu prévoit des sanctions contre les briseurs d'alliance, soutient North, seule une période de crise viendra. L'ouvrage de North n'est pas un traitement définitif et exhaustif de la nature du système américain, mais une polémique destinée à forcer les chrétiens à reconsidérer le fondement de leur société.

*Political Polytheism* est à lire comme un grand pas en avant dans la discussion des questions théologiques entourant l'administration de l'alliance du royaume millénaire. Ceux qui ne veulent pas aller dans la même direction que Gary North devront élaborer leurs idées avec au moins autant de clarté et de rigueur systématique que lui. Bien entendu, celui qui écrit le premier définit les thèmes et les catégories du débat. Le livre de North devient ainsi un guide de ce à quoi ressemblera la discussion future. Le thème et l'espoir de North pour *Political Polytheism* apparaissent dans sa prétendue épitaphe : « Il a posé les principes théologiques, moraux et politiques d'une théocratie décentralisée et internationale. Aucun protestant avant lui ne l'a jamais fait ». (p. 659)